

Article 3.

Le Conseiller d'État, secrétaire général du Ministère des Beaux-Arts, et le Directeur de l'Administration des théâtres rempliront les fonctions de Vice-Présidents.

Paris, le 2 avril 1870.

Signé : Maurice RICHARD.

Cette Commission m'ayant invité à venir exposer mes idées sur les réformes que nécessitait l'enseignement du chant, je crus, pour des raisons de convenance personnelles, devoir décliner l'honneur qui m'était fait; mais je priai deux des membres de la Commission de vouloir bien développer mon projet devant elle (1).

Après plusieurs séances consacrées à le discuter, la Commission adoptait définitivement, à la date du 18 juin 1870, la rédaction suivante :

Article 4.

Les élèves de chant de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> année et (sur la proposition de M. Reber) tous les élèves de composition auront le droit d'assister à toutes les classes de chant.

Après une telle résolution exécutoire, n'a-t-on pas le droit de s'étonner que, malgré les événements politiques, elle n'ait été suivie d'aucun effet?

Il ne me reste pour terminer cet exposé qu'à faire appel aux hommes éminents dont la mission est de veiller aux destinées de l'art, en encourageant tous les efforts qui tendent à accroître sa prospérité.

Heureux si j'ai pu les convaincre de l'utilité de ces réformes et contribuer, dans la mesure de mes forces, à servir la cause d'un art que j'ai pratiqué dès mon enfance, et qui, depuis lors, a été l'objet de mes plus constantes et de mes plus chères préoccupations!

J. FAURE.

(1) MM. E. Legouvé, E. Perrin.

## INTRODUCTION

Si vous voulez chanter, il faut croire d'abord....

EUG. MANUEL

Si l'examen de l'appareil vocal, en permettant de reconnaître que tel chanteur est un ténor ou une basse, telle chanteuse un soprano ou un contralto, faisait découvrir en même temps ce qui donne aux sons leurs qualités particulières de charme, d'éclat, de douceur et d'accent, et surtout, s'il y avait possibilité de tirer parti de ces observations, l'anatomie du larynx deviendrait assurément une étude indispensable aux personnes qui se destinent à la carrière du chant.

Mais comme les Rubini, les Nourrit, les Duprez et tant d'autres grands artistes n'avaient sur la formation de la voix que les idées vagues qu'on s'en faisait à leur époque, qu'ils n'ont pas été cependant surpassés, et qu'on ne peut citer aucun chanteur devant sa supériorité à ces études spéciales, on peut en conclure que ces connaissances n'ont aucune influence sur l'art de diriger la voix. Je renverrai donc, ceux qu'un pareil travail pourrait séduire, aux ouvrages des médecins, et même des artistes, qui ont fait du larynx et de la voix l'objet de leurs recherches.

Une question d'un plus grand intérêt se pose tout d'abord, pour les élèves qui désirent embrasser la carrière lyrique.

Une grande voix est-elle indispensable pour réussir au théâtre?

Il ne saurait y avoir aucun doute à cet égard. En effet, combien de chanteurs, ayant à lutter avec des artistes infiniment mieux doués sous le rapport de l'éclat et du volume de la voix, les ont néanmoins surpassés par le charme, la douceur et l'expression.

Une grande voix n'est donc pas indispensable pour aborder la scène.

Ce qu'il faut rechercher avant tout dans un élève, c'est une vocation véritable et des aptitudes sérieuses, — un travail assidu et bien dirigé devant amener forcément le développement progressif de l'organe.

Quant aux personnes qui ne cherchent dans le chant qu'une simple distraction, on peut se montrer encore moins exigeant sous le rapport de la voix; au concert et surtout au salon, de tous les effets, ceux de douceur sont toujours les plus appréciés; un filet de voix intelligemment conduit est suffisant lorsqu'on sait se faire écouter.

Mais sous le rapport de l'intelligence, de l'oreille et du sentiment musical, on ne saurait se départir d'une trop grande sévérité.

Si, dans la première partie de cet ouvrage consacrée au mécanisme, je donne une grande importance aux études vocales, c'est que la pleine liberté de l'artiste pour exprimer et rendre sa pensée, au point de vue du style, des nuances, du sentiment, dépend de l'assouplissement de la voix, j'oserai même dire de son asservissement complet.

L'art du chant n'est pas, comme la science, susceptible de s'enrichir sans cesse par de nouvelles découvertes. Tout a été dit sur ce sujet et fort bien dit par des hommes que leur compétence et leur valeur personnelle désignaient pour cette étude.

Cependant il m'a semblé qu'on pouvait rendre encore plus accessibles à l'intelligence certaines définitions techniques, dont l'obscurité ne pouvait être dissipée qu'en entrant dans les détails les plus approfondis et les plus minutieux; cette tâche m'a tenté, et pour répondre au désir des élèves, qui, en regard du *but*, ne trouvent jamais assez de *moyens*, je leur ai livré toutes les observations que j'ai faites sur les autres et sur moi-même.

Dans la seconde partie qui a pour objet, non plus le perfectionnement matériel de l'organe, mais la connaissance approfondie du chant même

et de ses formules, je me suis efforcé, par voie d'analyse, d'enseigner aux élèves à se faire une méthode qui leur permette d'interpréter la musique des maîtres d'une façon correcte, sinon avec un cachet bien marqué de personnalité.

Enfin, pour ce qui regarde le sentiment juste et la délicatesse à acquérir dans les choses d'art, aucune règle absolue ne pouvant régir cette matière, il m'a semblé plus facile d'en faire saisir les préceptes en procédant par élimination, c'est-à-dire en signalant tout ce qui offense le goût ou lui est seulement contraire.

